

Revue de presse 1^{er} au 15 novembre 2021



Table des matières

Champs d'action au Québec	4
Hébergement d'urgence : la Porte du Passant lance un projet pilote	5
Les 2 Rives – 2021-11-02 – p. 3	_
L'avenir du logement abordable	7
Métro – 2021-11-03	7
Ouest-de-l'Île – 2021-11-10 – p. 6	
Des boîtes-cadeaux destinées à des femmes en centre d'hébergement	9
Le Reflet – 2021-11-03 – p. 26	9
Un premier « frigo partagé» inauguré au Cégep de Matane	11
Radio-Canada – 2021-11-03	.11
Distribuer des sacs pour briser l'isolement des aînés	13
Le Nouvelliste – 2021-11-08	.13
Une campagne de sensibilisation pour diminuer les préjugés	14
L'Éclaireur-Progrès – 2021-11-10 – p. 12	.14
Grand prix de l'Innovation infirmière pour l'Équipe itinérance du Centre-Sud	16
Métro – 2021-11-11	.16
Le glanage de récoltes a le vent dans les voiles en Mauricie	17
Radio-Canada – 2021-11-12	
Prendre le risque d'agir	19
La Presse + – 2021-11-13	
Un dîner partagé pour briser l'isolement	21
La Tribune – 2021-11-14	.21
Champs d'action à l'international	23
Ceci n'est pas une mariée	24
La Presse – 2021-11-06	.24
Brutale hausse du nombre des personnes souffrant de la faim dans le monde	26
Le Journal de Montréal – 2021-11-07	.26
17 millions de Nigérians en insécurité alimentaire aiguë en 2022, selon le CH	27
GEO – 2021-11-08	.27
La santé des femmes au cœur du développement au Sahel [Inspire Africa]	28
Africa News – 2021-11-08	.28
Éthiopie : Human Rights Watch met en garde contre la situation des femmes	victimes
de violences sexuelles	31
Cameroon Magazine – 2021-11-10	
Former la relève aux défis de demain	32
Le Devoir – 2021-11-13 – p. C8	.32
Actualité à surveiller	35
Pneus GBM donne 254 habits de neige à des familles de la région	36



Le Citoyen Rouyn-Noranda – 1021-11-10 – p. 1336	
L'économie philanthropique, mode d'emploi	37
Le Devoir – 2021-11-13 – p. C2337	
Faire pousser des plantes, et la jeunesse	40
La Presse – 2021-11-13 – p. INSPIRATION_2640	
Important don philanthropique	42
Le Journal de Québec – 2021-11-1542	
Philanthropie : « Donner, ça fait du bien »	44
La Presse – 2021-11-1544	
Pourquoi ne pas imiter les pharmaceutiques ?	46
La Presse – 2021-11-15 – p. PORTFOLIO 7	



Champs d'action au Québec



Hébergement d'urgence : la Porte du Passant lance un projet pilote

Les 2 Rives - 2021-11-02 - p. 3

Par.: Alexandre Brouillard

https://www.les2rives.com/hebergement-durgence-la-porte-du-passant-lance-un-projet-pilote/



Hébergement d'urgence : la Porte du Passant lance un projet pilote

Alexandre Brouillard | Les 2 Rives n'avaient plus de porte ou de coin pour se

Alexandre Brouillard | Les 2 Rives

Degrations de soutien alimentaire la brote du Pasanta démaré un nouveau roite pit de l'éthébergement d'urgenie quais presonnes en situation d'itinérance.

Dans les locaux de l'organisme, situés au 80, rue Philppa à Sord-Tracy, un espace discret de désignée par les membres de la borte du Dans les locaux de l'organisme, situés au 80, rue Philppa à Sord-Tracy, un espace discret diffrant six lis a est amenage. Ab besont a été désignée par les membres de la borte de l'anne de l'an







L'organisme de soutien alimentaire la Porte du Passant a démarré un nouveau projet pilote d'hébergement d'urgence pour offrir un lieu de subsistance et de quiétude aux personnes en situation d'itinérance.

Dans les locaux de l'organisme, situés au 80, rue Phipps à Sorel-Tracy, un espace discret offrant six lits a été aménagé. Au besoin, et surtout lors de grand froid, l'espace pourra offrir un maximum de 12 lits. Ce service d'hébergement d'urgence pour les personnes sans domicile est offert trois nuits par semaine, soit les mardis, mercredis et jeudis de 20 h à 8 h jusqu'au 31 mars 2022.



Lors de ces nuits, deux intervenants sont présents à l'intérieur de l'organisme pour offrir un accueil chaleureux, café, collation, petit repas ainsi qu'un lieu où se doucher et dormir. Au besoin, les intervenants peuvent aussi offrir du soutien aux personnes en situation d'itinérance.

Le besoin d'instaurer un hébergement d'urgence dans la région se faisait sentir depuis une vingtaine d'années. «Il y avait un énorme bris de service les soirs et les nuits. Si bien qu'on ne savait plus où diriger les personnes en situation d'itinérance. [...] C'est pourquoi nous sommes très heureux de cette nouvelle offre de service», explique la superviseure clinique et chargée de projets volet itinérance, Alexandrine Boisvert.

En 2020, alors que l'organisme avait ajouté une halte de repos dans son centre de jour, les employés avaient noté la popularité de ce service. «On a l'impression qu'il n'y a pas d'itinérance à Sorel-Tracy, mais c'est qu'on ne la voit pas toujours, assure Mme Boisvert. Avec la COVID-19, ce mal invisible est devenu visible. Et avec la fermeture des centres d'achats et des restaurants, les personnes itinérantes n'avaient plus de porte ou de coin pour se cacher.»La directrice générale de l'organisme, Marie-Josée Averill, précise que la Porte du Passant a été désignée par les membres de la table locale en itinérance pour être porteur du projet parce que l'organisme possédait déjà un centre de jour. «Ainsi, nous pouvons conserver les gens sur place toute la journée, surtout en période de grand froid», précise-t-elle.

Nouveau service d'infirmière En plus du projet pilote d'hébergement d'urgence, la Porte du Passant offre dorénavant les services de nuit d'une infirmière à raison de quelques heures par semaine. Ce service est également disponible les jeudis au centre de jour.

«Il n'est pas rare que les gens aient peur du réseau de la santé pour de nombreuses raisons. De mon côté, je peux donc faire des liens avec le CLSC. Je peux même faire des prises de sang lorsque la situation le nécessite», détaille l'infirmière à la retraite Josée Picard, qui possède encore sa licence pour pratiquer.

Outre l'hébergement d'urgence et les services de santé, des travailleurs de rue de la région feront aussi des visites de façon ponctuelle à l'organisme.

«Au final, le but de ce projet pilote est d'apporter le plus d'informations possible advenant qu'il y ait un appel de projets le printemps prochain. Si nécessaire, nous serons donc en mesure de démontrer ou non ce besoin sur le territoire», conclut Marie-Josée Averill.

Rappelons que la Porte du Passant contribue à la lutte à la pauvreté, à l'inclusion des personnes et à la sécurité alimentaire dans la MRC de Pierre-De Saurel depuis 1984 par l'entremise du service de cafétéria et du centre de jour. C'est en 2018 que l'organisme est passé d'une cafétéria communautaire à un centre de jour.

| Les 2 Rives



L'avenir du logement abordable

Métro - 2021-11-03 Ouest-de-l'Île - 2021-11-10 - p. 6

Par : Félix Hurtubise

https://journalmetro.com/local/ids-verdun/2720584/emphyteose-contrat-foncier-a-long-terme/

6 Métro - Quest de l'Île Mercredi 10 novembre 2021

L'avenir du logement abordable

Un modèle de développement résidentiel encore peu utilisé au Québec pourrait permettre à la Ville de Montréal de voir à ce que les nouveaux projets de logements abordables demeurent abordables à long terme. À l'aide de l'emphytéose, un

Félix Hurtubise

tenir le prix abordable du logement sub tient le prix abordable du logement subventionné par des clauses pénales [du
contrat entre la Ville et le promoteur] sur
une période de cinq ou dix ans, et puis
que, par la suite, le logement se revend
au prix du marché, affirme M* Pierre B.
Paquin, avocat spécialisé en droit immobiller au cabinet Bélanger Sauvé. On perd
donc l'avantage de la subvention donnée
sur le prix initial du logement pour les
decheturs ultérieurs.

En rendant ses terrains disponibles pour
En rendant ses terrains disponibles pour
le developpement du futur quartier
le propose le parti Ensemble Montréal
distinct de celui du logement z un marche
le propose le parti Ensemble Montréal
distinct de celui du logement resonance le propose le parti Ensemble Montréal

pour le développement du futur quartier Namur-Hippodrome, la Ville de Montréal pourrait favoriser l'accès à la propriété aux ménages à plus faibles revenus, en accor-dant une subvention indirecte au loge-ment qui durerait au moins 50 ans.

Un avantage transmis à l'utilisateur Un avantage transmis a l'utilisateur L'emphytéose est un contrat foncier de très longue durée entre le propriétaire - dans ce cas-ci, la Ville - et le promoteur, qui permet à celui-ci de développer le ter-rain du propriétaire moyennant une rente emphytéotique qui s'apparente à une forme de bail, explique Mº Paquin. Le pro-poteur, peut ensuits vendre les lorgements. forme de bail, explique M' Paquin. Le pro-moteur peut ensuite endre les logements construits à de futurs utilisateurs. Ainsi, un utilisateur qui achetera un logement construit sur un terrain sous emphytéose aura un droit de proprietés ur le logement, mais pas sur le terrain. Tour au long de l'emphytéose, le terrain demeure posses-sion de la Ville. Signe que cette méthode de dévelop-pement diminue le financement initiar lequis par le promoteur, comme il n'a pas besoin d'acquérir le terrain. «Si on accorde une rente emphytéorique qui

ordinaire. «Comme ils sont hors mar ché, ces logements sont plus abordables. Le gain en capital du terrain n'est jamais vendu», affirme Jean-Philippe Meloche, professeur en économie urbaine à l'Uni-versité de Montréal.



Ainsi, les logements échapperaient à une bonne partie de la spéculation du marché privé. «Si, collectivement, on considère que c'est important que les gens accèdent à la propriéte, ce modèle de développement favorise la propriété dusage, plutô que la propriété furcative. fait valoir Louis Gaudreau, sociologue et professeur à l'École de travail social de l'Université du Québec à Montréal. Cela peut cenerdant devenir un incon-

Cela peut cependant devenir un incon-Cela peut cependant devenir un incon-vénient pour les utilisateurs qui vou-draient retourner dans le marché ordi-naire. «Avec ce type de développement, l'avantage, c'est que le premier acheteur

a la capacité d'acheter en dessous des prix du marché. L'inconvénient, c'est que quand les gens veulent quitrer, la marche est haute, car la valeur de leur logement n'aura pas suivi le marché-, nuance Jean-Philippe Méloche.

Le développement de futurs logements abordables à l'aide de terrains gardés sous emphytéose par la Ville de Montréal ne peut freiner à luis seul la cirse du logement actuel, soulignent les experts consuidies. Il pourrait en revanche s'agir d'une méthode intéressante pour favoriser l'accès à la porrpiété aux ménages à plus faibles revenus. M



Un modèle de développement résidentiel encore peu utilisé au Québec pourrait permettre à la Ville de Montréal de voir à ce que les nouveaux projets de logements abordables demeurent abordables à long terme. À l'aide de l'emphytéose, un contrat foncier à longue durée entre le propriétaire et le promoteur, la Ville pourrait offrir des logements privés qui resteraient à l'abri de la hausse des prix du marché, selon des experts consultés.

«Ce qu'on reproche au programme de logement abordable actuel, c'est de maintenir le prix abordable du logement subventionné par des clauses pénales [du contrat entre la Ville et le promoteur] sur une période de cinq ou dix ans, et puis que, par la suite, le logement se revend au prix du marché, affirme Me Pierre B. Paquin, avocat spécialisé en droit immobilier au cabinet Bélanger Sauvé. On perd donc l'avantage de la subvention donnée sur le prix initial du logement



pour les acheteurs ultérieurs.»En rendant ses terrains disponibles pour des contrats emphytéotiques, comme le propose le parti Ensemble Montréal pour le développement du futur quartier Namur-Hippodrome, la Ville de Montréal pourrait favoriser l'accès à la propriété aux ménages à plus faibles revenus, en accordant une subvention indirecte au logement qui durerait au moins 50 ans.

Un avantage transmis à l'utilisateur L'emphytéose est un contrat foncier de très longue durée entre le propriétaire —dans ce cas-ci, la Ville — et le promoteur, qui permet à celui-ci de développer le terrain du propriétaire moyennant une rente emphytéotique qui s'apparente à une forme de bail, explique Me Paquin. Le promoteur peut ensuite vendre les logements construits à de futurs utilisateurs. Ainsi, un utilisateur qui achètera un logement construit sur un terrain sous emphytéose aura un droit de propriété sur le logement, mais pas sur le terrain. Tout au long de l'emphytéose, le terrain demeure possession de la Ville. L'avocat en droit immobilier souligne que cette méthode de développement diminue le financement initial requis par le promoteur, comme il n'a pas besoin d'acquérir le terrain. «Si on accorde une rente emphytéotique qui est compétitive sur 50 ans, ça pourrait être une façon de concéder un avantage au constructeur, et on pourrait s'assurer que l'avantage soit transmis à l'utilisateur», avance Me Paquin.

Favoriser la propriété d'usage Comme les utilisateurs deviennent uniquement propriétaires du logement, ces logements appartiennent à un marché distinct de celui du logement résidentiel ordinaire. «Comme ils sont hors marché, ces logements sont plus abordables. Le gain en capital du terrain n'est jamais vendu», affirme Jean-Philippe Meloche, professeur en économie urbaine à l'Université de Montréal.

Ainsi, les logements échapperaient à une bonne partie de la spéculation du marché privé. «Si, collectivement, on considère que c'est important que les gens accèdent à la propriété, ce modèle de développement favorise la propriété d'usage, plutôt que la propriété lucrative», fait valoir Louis Gaudreau, sociologue et professeur à l'École de travail social de l'Université du Québec à Montréal. Cela peut cependant devenir un inconvénient pour les utilisateurs qui voudraient retourner dans le marché ordinaire. «Avec ce type de développement, l'avantage, c'est que le premier acheteur a la capacité d'acheter en dessous des prix du marché. L'inconvénient, c'est que quand les gens veulent quitter, la marche est haute, car la valeur de leur logement n'aura pas suivi le marché», nuance Jean-Philippe Meloche. Le développement de futurs logements abordables à l'aide de terrains gardés sous emphytéose par la Ville de Montréal ne peut freiner à lui seul la crise du logement actuel, soulignent les experts consultés. Il pourrait en revanche s'agir d'une méthode intéressante pour favoriser l'accès à la propriété aux ménages à plus faibles revenus. M fhurtubise@metromedia.ca



Des boîtes-cadeaux destinées à des femmes en centre d'hébergement

Le Reflet - 2021-11-03 - p. 26

Par: Vicky Pagé



Des boîtes-cadeaux destinées à des femmes en centre d'hébergement

VICKY PAGÉ REDACTIONREGGRAUTZE

CANDIAC. L'initiative d'une Candiacoise permettra à Candiacoise permettra à nouveau à des femmes en centre d'hébergement de la Montérégie de recevoir à Noël des boîtes à chaussures remplies de cadeaux et d'articles essentiels d'une valeur de 50 \$.

En 2018, la citoyenne Roxanne
Gagné s'est impliquée pour donner
un coup de main à l'équipe de
Montréal de l'Opération boîte à
chaussures set une belle
façon de démontrer aux En 2018, la citoyenne Roxanne Montréal de l'Opération boite à chaussures. Lannée suivante, elle a ouvert une division en Montérègie. Depuis, elle est coordonnatrice pour ce territoire et offre de son temps bénévolèment afin de venir en aide aux fermes en centre d'hébergement.

Grâce à l'aide de la population qui est invitée à fournir des l'opéraches l'aires de l'aires de l'aires de l'aires l'aires l'aires de l'aires l'aires

qui est invitée à fournir des bôtes-cadeaux Mme Gagné a ainsi pu en remettre 900 en deux ans. «Les boîtes à chaussures sont destinées aux femmes qui ont entre autres soit été victimes de violence conjugale, ont été en

situation d'itinérance pour diverses raisons ou ont des pro-blèmes mentaux », explique Mme Gagné.

En 2020. l'édition a été particulière en raison de la COVID.

lière en raison de la COVID.

«On a demandé aux gens de faire une boîte virtuelle en choisis-sant des objets listés ou de simplement faire un don en ligne. On tenaît à protéger la santé de tous », mentionne-t-elle.

façon de démontrer aux femmes qu'on pense à elles. »

COMMENT FAIRE UNE BOÎTE À

Pour confectionner une boîte à L'OBJECTIF 2021 chaussures, il faut commencer par acheter ces articles obligatoire dentifrice, une brosse à dents, de la sole dentaire, une tuque, des mitaines, des bas, du shampoing, du déodorant, une brosse à che-veux, de la crème pour le corps et

considérés essentiels pour le bien-être des femmes. «Ensuite, pour arriver au bud-get prévu de 50 S, les gens peuvent ajouter des gâteries, comme du chocolat ou des bonbons, des bijoux, des cartes-cadeaux, etc.» précise Mme Gagné.

précise Mme Gagné. Elle ajoute que «certains articles sont interdits par les centres pour la sécurité des résidents, comme des chandelles, des rasoirs et du rince-bouche avec de l'alcool». Pour finir, les donateurs sont

invités à écrire un message à leur

invités à écrire un message à leur destinataire. «Souvent, les gens vont écrire des beaux petits mots inspirants qui touchent les femmes. Je sais que c'est très apprécié quand elles lisent ça «, mentionne Mme Gagné.

Cette annee, la coordonnatrice souhaite recevoir \$26 böltes pour autant de femmes qui résident dans les 26 centres d'hébergement ciblés. La population peut égale-ment faire des dons en ligne. «Avec l'argent des dons en ligne, je vais pouvoir faire d'autres

ovembre 2021 à 9h00 seront vendus pa deux boltes métalliques, utilisées pou s de vétements, trouvés sur les propriété ux 985, 995 et 1000, boul. Des Prés-Verts auront lieu 3755, Place Java, suite 190 à



anne Gagné soutient que de faire du évolat fait en sorte qu'elle reçoit plus

boltes si notre objectif n'est pas atteint afin que chaque femme ait son cadeau», soutient Mme Gagné. Elle pourrait également utiliser cette somme afin de compléter certaines boîtes qui n'ont pas tous les items demandés. Des commanditaires

Items demandés. Des commanditaires l'aident également en ce sens .

Ceux et celles qui souhaitent participer à la collecte ont jusqu'au 25 novembre pour aller porter leurs boites-cadeaux à l'un des deux lieux de dépôts, soit au Diocèse de Saint-Jean-Longueuill, d'un lundi au jeudi, de 8 h 30 à li h 30 et de 13 h 16 lb. lundi au jeudi, de 8 h 30 à li h 30 et de 13 h 16 lb. ou à la résidence Chartwell Le





Des boîtes-cadeaux destinées à des femmes en centre d'hébergement

CANDIAC. L'initiative d'une Candiacoise permet tra à nouveau à des femmes en centre d'hébergement de la Montérégie de recevoir à Noël des boîtes à chaussures remplies de cadeaux et d'articles essentiels d'une valeur de 50 \$.

En 2018, la citoyenne Roxanne Gagné s'est impliquée pour donner un coup de main à l'équipe de Montréal de l'Opération boite à chaussures. L'année suivante, elle a ouvert une division en



Montérégie. Depuis, elle est coordonnatrice pour ce territoire et offre de son temps bénévolement afin de venir en aide aux femmes en centre d'hébergement.

Grâce à l'aide de la population qui est invitée à fournir des boîtes-cadeaux, Mme Gagné a ainsi pu en remettre 900 en deux ans.

«Les boîtes à chaussures sont destinées aux femmes qui ont entre autres soit été victimes de violence conjugale, ont été en situation d'itinérance pour diverses raisons ou ont des problèmes mentaux», explique Mme Gagné. En 2020, l'édition a été particulière en raison de la COVID. «On a demandé aux gens de faire une boîte virtuelle en choisissant des objets listés ou de simplement faire un don en ligne. On tenait à protéger la santé de tous», mentionne-t-elle.

COMMENT FAIRE UNE BOÎTE À CHAUSSURES ? Pour confectionner une boîte à chaussures, il faut commencer par acheter ces articles obligatoires:du dentifrice, une brosse à dents, de la soie dentaire, une tuque, des mitaines, des bas, du shampoing, du déodorant, une brosse à cheveux, de la crème pour le corps et du gel douche. Ces items sont considérés essentiels pour le bien-être des femmes. «Ensuite, pour arriver au budget prévu de 50 \$, les gens peuvent ajouter des gâteries, comme du chocolat ou des bonbons, des bijoux, des cartes-cadeaux, etc.»précise Mme Gagné. Elle ajoute que «certains articles sont interdits par les centres pour la sécurité des résidents, comme des chandelles, des rasoirs et du rince-bouche avec de l'alcool». Pour finir, les donateurs sont invités à écrire un message à leur destinataire.

«Souvent, les gens vont écrire des beaux petits mots inspirants qui touchent les femmes. Je sais que c'est très apprécié quand elles lisent ça», mentionne Mme Gagné.

L'OBJECTIF 2021 Cette année, la coordonnatrice souhaite recevoir 526 boîtes pour autant de femmes qui résident dans les 26 centres d'hébergement ciblés. La population peut également faire des dons en ligne.

«Avec l'argent des dons en ligne, je vais pouvoir faire d'autres boîtes si notre objectif n'est pas atteint afin que chaque femme ait son cadeau», soutient Mme Gagné. Elle pourrait également utiliser cette somme afin de compléter certaines boîtes qui n'ont pas tous les items demandés. Des commanditaires l'aident également en ce sens.

Ceux et celles qui souhaitent participer à la collecte ont jusqu'au 25 novembre pour aller porter leurs boites-cadeaux à l'un des deux lieux de dépôts, soit au Diocèse de Saint-Jean-Longueuil (740, boul. Sainte-Foy à Longueuil), du lundi au jeudi, de 8 h 30 à 11 h 30 et de 13 h à 16 h, ou à la résidence Chartwell Le Montcalm (95, boul. Montcalm Nord à Candiac) du lundi au samedi, entre 8 h à 19 h. La distribution des boîtes dans les centres de la Montérégie se fera durant la première semaine du mois de décembre.

L'Opération boîte à chaussures a été fondée en 2011 par quatre Torontoises. De fil en aiguille, l'initiative s'est propagée à travers le pays.

«L'Opération boîte à chaussures est une belle façon de démontrer aux femmes qu'on pense à elles.»-Roxanne Gagné



Un premier « frigo partagé» inauguré au Cégep de Matane

Radio-Canada – 2021-11-03

https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1837055/cegep-matane-frigo-communautaire-cosmoss-gaspillage-alimentaire

Le Cégep de Matane dispose maintenant d'un « frigo partagé », une initiative commune des étudiants, du Cégep et de COSMOSS La Matanie.

Des plats non ouverts, des fruits et des légumes, du pain, des œufs ou encore des produits laitiers pourront être déposés dans ce frigo, situé dans le salon étudiant.

Les viandes, poissons, fruits de mer, restes de table et repas cuisinés ne sont pas acceptés.

Le projet, qui vise à la fois la réduction du gaspillage et la lutte contre la précarité alimentaire, a convaincu quatre étudiants de s'impliquer dans le comité qui supervise le projet.

C'est une méchante bonne idée d'installer un tel frigo au Cégep, parce que ça peut aider beaucoup de personnes, et ça peut sensibiliser au niveau de la sécurité alimentaire, qui est un problème assez commun dans toutes les écoles, explique Jessica Labrecque, une des quatre étudiants qui forment le comité.

Elle ajoute qu'une telle initiative pourra montrer aux étudiants que c'est important de prendre soin de soi et prendre soin de notre planète, puis d'éviter le gaspillage alimentaire et de partager entre nous autres!

Il y a toute une idée de partage, et d'anti-gaspillage, confirme Alexis Reichenbach, un autre étudiant du comité.

Une des responsabilités du comité sera de recueillir une partie des surplus de la Cuisine collective de la région de Matane et de différents commerçants de la région pour alimenter le frigo.

Pérenniser le projet

Les étudiants ont pu compter sur le soutien de Sabrina Bélanger, travailleuse sociale du Cégep, qui a amorcé avec le comité ce projet qui lui avait été soufflé par l'Alliance contre la pauvreté et l'exclusion sociale.

Elle souhaite désormais voir les étudiants comme les professeurs utiliser ce réfrigérateur partagé afin de pérenniser le projet.

Notre vœu, c'est que la communauté collégiale s'implique : autant les enseignants et les employés que les étudiants, que la communauté garnisse le frigo et vienne se servir, explique-t-elle.

Le comité étudiant était aussi accompagné de Valérie Dunn, nutritionniste et agente de concertation chez COSMOSS La Matanie.



Ça a été l'occasion de développer des outils, des façons de fonctionner, de voir comment ça allait marcher, explique-t-elle.

La nutritionniste a notamment expliqué les enjeux de salubrité au comité étudiant.

On parle de salubrité alimentaire, on veut que ça soit sécuritaire pour les gens, donc il y a une certaine responsabilité qui revient au comité, mais aussi à chaque personne qui va se servir dans le frigo, et c'est pour ça que chacun va avoir des outils à sa disposition, explique-t-elle.

Le frigo partagé du Cégep est le premier d'une série d'appareils qui devraient être installés prochainement sur le territoire de la Matanie, dans le cadre d'un partenariat avec la MRCMunicipalité régionale de comté.

D'après un reportage de Perrine Bullant



Distribuer des sacs pour briser l'isolement des aînés

Le Nouvelliste - 2021-11-08

Par : Rosie St-André

https://www.lenouvelliste.ca/2021/11/10/distribuer-des-sacs-pour-briser-lisolement-des-aines-422bed43a7d595ba0a669e9e3e607223

Dans le cadre de la Semaine nationale de la sécurité des aînés qui se déroule jusqu'au 13 novembre, la Table régionale de concertation des personnes aînées du Centre-du-Québec (TRCA CDQ) distribuera 2000 sacs réutilisables à des aînés vivant seuls.

Cette initiative se réalise d'ailleurs par le biais du projet Ensemble pour la sécurité des aînés qui en est à sa 8e édition. Pour l'occasion, une centaine de bénévoles se mobilisent pour distribuer les sacs qui contiennent des items pouvant aider à briser l'isolement des aînés.

On y retrouve une édition spéciale du bulletin Le Propageur dans lequel il y a une section proposant des exercices à faire chez soi en plus de trucs et astuces pour rester actifs. Un bottin des ressources par MRC, un macaron lumineux pour l'extérieur, une clé alarme et des masques jetables pour les sorties font aussi partie du lot qui a été donné aux citoyens de plus de 70 municipalités centricoises.

L'objectif est donc de favoriser l'inclusion sociale des personnes aînées et de promouvoir les ressources disponibles dans le milieu, tout en mettant de l'avant l'entraide et la bienveillance.

Le projet se réalise d'ailleurs grâce au Fonds québécois d'initiatives sociales dans le cadre des Alliances pour la solidarité en collaboration avec le ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale. Il ne serait rien non plus sans la participation des partenaires, tels que le Comité régional en développement social Centre-du-Québec, les MRC d'Arthabaska, de Bécancour, de Drummond, de l'Érable et de Nicolet-Yamaska.



Une campagne de sensibilisation pour diminuer les préjugés

L'Éclaireur-Progrès - 2021-11-10 - p. 12

Par : Andréanne Huot

FAITS DIVERS

Perquisition d'armes à feu à Saint-Gédéon Le nombre de repression du crime par la foi. Les policiers ont aux aisais une pette quantité de stupéflants resemblant à de la méthamphétamine. Son permis quantité de stupéflants resemblant à de la méthamphétamine. Son permis quantité de stupéflants prompting dans une résidence de Saint-Gédéon dont le prograisé, dans le carde de la stratégle centaure, dans une résidence de Saint-Gédéon dont le prograisé, dans le acude de la stratégle centaure, dans une résidence de Saint-Gédéon dont le prograisé, dans le acude de la stratégle centaure, dans une résidence de Saint-Gédéon dont le prograisé, dans le acude de la stratégle centaure, dans une résidence de Saint-Gédéon dont le prograise, d'ans le saint-Gédéon de la soute suite de suchure. Il acude de la voltaure à la essuite de dondier de la voltaure à la saint-Gédéon état suspect de traitic compars au plais de justice de Saint-Prosper
un automobilité de Saint-Prosper
un automobilité de Saint-Prosper
un automobilité de Saint-Prosper
un automobilité de Saint-Prosper a reçu un commise dans la nuit du 25 au 20 a Cotobre dans un be constigue de vêtements de la 1th Huge à Saint-Georges, le solitoure et des veltements de la 1th Huge à Saint-Georges, le solitoure et des veltements de la 1th Huge à Saint-Georges le 1 a l'altre à Saint-Georges le since de de la traite de la 1th Rue à Saint-Georges, le solitoure et des veltements de la 1th Rue à Saint-Georges, le nouve et le 1th Rue à Sain

Une femme arrêtée avec dans le sang

Une fermie de 26 ans de Saint-Georges a été aint-té de dans la nutural 3 octobre à l'intersection de la 2º Avenue et de la 118º Rue pour avoir conduit son téhicule avec les facultés à faiblies par l'alcool. Elle a échoué l'alcootest avec un résultat de trois

Une femme arrêtée avec trois fois la limite permise. Il devra comparaître à une date ulté-rieure au palais de justice de Saint-Joseph.



Le GRAP Beauce-Sartigan a lancé des capsules vidéo pour éviter les préjugés au sujet de l'endettement. (Photo Depositate

Une campagne de sensibilisation pour diminuer les préjugés

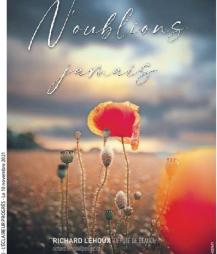
ANDRÉANNE HUOT

abutislectaireupropressa

Alors que l'inflation est à la hausse et que la pandemie a déjà mis à mal les finances de mombreux citoyens, le Groupe de réflexion et d'action contre la pauvreté (GRAP) de Beauce-Sartigan lance une campagne de sensibilisation intitulée Les problèmes d'argent arrivent à r'importe quel moment.

Lancée en plein mois de la littéraite financhier, l'objectif de cette campagne est de diminuer les prijugés face à l'enequteriement en plus d'atténuer le sentiment de diminuer les prijugés face à l'enequteriement en plus d'atténuer le sentiment de diminuer le prijugés face à l'enequteriement en plus d'atténuer le sentiment de diminuer le prijugés face à l'enequteriement en plus d'atténuer le sentiment de diminuer le prijugés ajoutent à la pression les concepts de l'entre d

personnes touchees et peuvent egalement merces et organismes communateries. Ilse empéher de parler ou de consulter. Enc de problème d'endettement, Selon Statistique Canada, pour chaque de l'aide est disponible dans la région en 15 disponible, les ménages canadiens se consultant La Station communataire affin sont endettés de 1,725 en juin 2021. De de trouver quel organisme est le plus appro-nombreux ménages ne peuvent donc faire prié pour offirir ce oup de main.



Alors que l'inflation est à la hausse et que la pandémie a déjà mis à mal les finances de nombreux citoyens, le Groupe de réflexion et d'action contre la pauvreté (GRAP) de Beauce-Sartigan lance une campagne de sensibilisation intitulée Les problèmes d'argent arrivent à n'importe qui, à n'importe quel moment.

Lancée en plein mois de la littératie financière, l'objectif de cette campagne est de diminuer les préjugés face à l'endettement en plus d'atténuer le sentiment de honte et de culpabilité des gens qui vivent des difficultés financières. Le GRAP indique que ces préjugés ajoutent à la pression sociale et à l'anxiété que peuvent vivre les personnes touchées et peuvent également les empêcher d'en parler ou de consulter.



Selon Statistique Canada, pour chaque 1 \$disponible, les ménages canadiens se sont endettés de 1,72 \$en juin 2021. De nombreux ménages ne peuvent donc faire face à leurs obligations financières.

«Être endetté, ça ne veut pas nécessairement dire qu'on ne sait pas s'administrer. Toutes sortes de situations hors de notre contrôle peuvent apporter leurs lots de défis. Pensons à un accident ou à la maladie, par exemple, à une séparation ou une perte d'emploi. Personne n'est à l'abri de l'endettement», mentionne Chantal Bernard, coordonnatrice en développement social à la MRC Beauce-Sartigan. La campagne vidéo présente trois personnes vivant une situation d'endettement différente. Les vidéos L'endettement n'a pas d'âge — aînés, familles et jeunes, sont disponibles sur YouTube. Elles seront aussi partagées sur la page Facebook du GRAP Beauce-Sartigan et une version BD sera affichée sur différents babillards dans les commerces et organismes communautaires.

En cas de problème d'endettement, de l'aide est disponible dans la région en consultant La Station communautaire afin de trouver quel organisme est le plus approprié pour offrir ce coup de main.



Grand prix de l'Innovation infirmière pour l'Équipe itinérance du Centre-Sud Métro – 2021-11-11

Par: Lila Maitre

https://journalmetro.com/local/sud-ouest/2724965/grand-prix-de-linnovation-infirmiere-pour-lequipe-itinerance-du-centre-sud/

L'Équipe itinérance du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal reçoit le Grand prix Innovation infirmière Banque Nationale 2021 de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec (OIIQ), pour le projet «Mise en place d'une unité d'isolement et de services adaptés pour les personnes en situation d'itinérance atteintes de la COVID-19 et présentant des besoins en lien avec l'usage de substances psychoactives».

En un an, 330 personnes ont séjourné dans cette unité installée au sein de l'ancien Hôpital Royal Victoria. Parmi elles, 48 ont pu profiter d'un programme de gestion de l'alcool et six, d'un traitement sécuritaire pharmacologique de remplacement. Douze personnes ont de leur côté continué ou commencé un traitement agoniste aux opioïdes ou un sevrage d'alcool. Cette unité a ouvert ses portes en mars 2020, et a été le premier lieu qui assurait un accueil sécuritaire des itinérants pendant la pandémie, tout en assurant une aide dans la gestion d'alcool et l'approvisionnement.

En tout, seulement 23 personnes qui étaient dans cette unité ont vu leur état se détériorer et ont eu besoin d'une hospitalisation.

«Nous sommes arrivés à nous adapter aux défis de la clientèle dans le but de favoriser l'adhésion à l'isolement de façon sécuritaire, en nous basant sur des pratiques innovantes pour réduire les méfaits chez les consommateurs d'opiacés et d'alcool», soutient l'infirmière au sein de l'Équipe itinérance à la Direction des programmes santé mentale et dépendance du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Marie-Ève Carignan.

L'OIIQ a salué le travail de collaboration entre les infirmiers, les médecins et les intervenants communautaire. «Il s'agit d'un partenariat novateur entre le réseau et le milieu communautaire. Cette équipe a mis en place des protocoles permettant un isolement sécuritaire, sans sevrage. Ce projet a un haut niveau de transférabilité», a déclaré le président de l'OIIQ, Luc Mathieu.



Le glanage de récoltes a le vent dans les voiles en Mauricie

Radio-Canada - 2021-11-12

https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1839199/glanage-maski-recolte-agriculture-alimentation

Les organismes de glanage de récoltes de la Mauricie ont presque doublé leur nombre de récoltes cette année. Ils ont effectué 98 activités en 2021.

Une hausse qui s'explique notamment par l'arrivée de la filière Trois-Rivières Récolte qui en était à sa première année d'activités. L'organisation se joint à Maski Récolte et Des Chenaux Récolte.

Le glanage consiste à récolter bénévolement les fonds de champs des agriculteurs de la région, c'est-à-dire les denrées laissées dans les champs faute de ressources ou de temps pour les recueillir.

Les récoltes peuvent aussi parvenir de potagers ou d'arbres fruitiers de citoyens qui souhaitent partager leurs surplus. D'ailleurs, à Trois-Rivières, 22 des 33 activités de récoltes ont été faites chez des particuliers.

Des produits frais pour les plus démunis

Les fruits et légumes recueillis sont partagés en trois parts entre les fermes, les bénévoles et des organismes communautaires. Il n'est toutefois pas rare pour les producteurs et les cueilleurs de remettre en partie ou en totalité leur part aux organismes.

En 2021, ce sont 71 organismes qui ont reçu des denrées fraîches, soit des Centres de la petite enfance (CPE), des cuisines collectives, des écoles ou autres. Des dons qui font une grande différence pour ceux qui les reçoivent.

L'alimentation, c'est la base, affirme Nathalie Bruneau, directrice de l'organisme Le bon citoyen qui vient en aide aux plus démunis de Trois-Rivières et de la région.

Elle indique que de recevoir des produits locaux est d'autant plus intéressant. Ça ne goûte pas pareille, on va se le dire. La tomate qui vient du Mexique, ça ne goûte pas la même chose, préciset-elle.

Dans la dernière année, 683 personnes, incluant des adolescents et des enfants, ont mis la main à la pâte pour récolter des fonds de champs, contre 433 en 2020.

Les responsables des trois organismes de glanage se réjouissent de voir un tel engouement pour leurs activités. Selon eux, celles-ci ont permis, pour plusieurs, de briser un certain isolement accentué par la pandémie.

Maski Récolte, Des Chenaux Récolte et Trois-Rivières Récolte notent également un plus grand désir de partage de la part de la population mauricienne.



Les organismes espèrent continuer à sensibiliser les citoyens à une consommation saine, locale et écoresponsable. Regroupés sous la bannière Mauricie Récolte, ils souhaitent également faciliter l'implantation de nouvelles initiatives du genre dans la région.

Avec les informations de Pascale Langlois



Prendre le risque d'agir

La Presse + - 2021-11-13

Par : Luc Desjardins, Directetur général de L'Itinéraire

Élections municipales obligent, bravo à la mairesse Valérie Plante pour sa réélection, ainsi qu'à Catherine Fournier pour son arrivée à la mairie de Longueuil, Stéphane Boyer à celle de Laval, sans oublier Julie Bourdon, la première femme à la tête de Granby. Toutes des municipalités où les habitants ont le privilège de côtoyer des camelots de L'Itinéraire. On se réjouit donc d'une nouvelle vague d'écoute, de consultation, de dialogue et d'inclusivité qui semblent redéfinir le leadership de ces villes.

Reste que les mêmes crises se répètent d'année en année : l'environnement, le logement, la violence, la précarité sociale et l'itinérance, qui, soulignons-le, a doublé au Québec depuis deux ans. Rien de nouveau. Nous connaissons bien ces problématiques. Et il est souvent plus facile d'avoir une idée pour les régler que de les implanter sur le terrain. Le temps des promesses est terminé. Voyons maintenant si celles qui ont été faites pendant la campagne se concrétiseront.

Du concret

Parlons d'aide aux personnes autochtones en difficulté, un enjeu cher à l'équipe de Projet Montréal, dont nous pouvons donner un exemple concret de ce qui se fait sur le terrain et en mesurer le succès.

D'emblée, on peut dire que les initiatives de pré-employabilité pour les personnes autochtones vulnérables sont trop peu nombreuses à Montréal, comme partout au Québec. Mais le Programme du Café de la Maison ronde de L'Itinéraire répond à ce besoin de façon innovante et culturellement adaptée. Nous avons vu cette année les nombreux bénéfices que notre programme peut apporter dans la vie de nos participants et participantes ; il faut continuer dans ce sens et rallier davantage d'organismes avec le soutien de nos différents gouvernements pour bonifier l'offre, mais surtout maintenir les services qui fonctionnent.

C'est beau jaser, discuter, écouter et créer des plans. Mais aller de l'avant et faire en sorte que l'écoute se transforme en actions, c'est mieux. On doit aussi être conscients que le changement, l'adaptation et l'ajustement font partie de la solution.

Regarder et analyser le problème sans cesse ne règle que rarement la situation. Et pendant ce temps, le problème grandit.

Encore sur nos gardes

Je tiens à mentionner que cette année, comme en décembre 2020, la pandémie est toujours bien présente à L'Itinéraire. Malgré tous les allégements que l'on nous annonce, nous maintenons une vigilance. Cette rigueur fait en sorte qu'aucun de nos camelots et membres de l'équipe n'a été frappé par la COVID-19 au cours des 20 derniers mois. Une éclosion dans un groupe communautaire ou un refuge a des conséquences graves. Nous sommes contents de l'avoir évitée.

L'hiver à nos portes



Avez-vous vos pneus d'hiver ? La date butoir du 1 er décembre arrive à grand pas et il va falloir s'y conformer. Mais qu'en est-il des mesures hivernales pour les sans-abri ? Y mettons-nous l'urgence au même titre que pour nos pneus d'hiver ?

Car pour certains, la dure réalité d'un autre hiver commence. Un sourire, un regard ou une parole peuvent réchauffer le cœur de la personne en situation de précarité que vous croisez dans la rue. Soyez attentif et ouvrez votre cœur ! En cette période de l'année, nos besoins alimentaires et vestimentaires sont plus importants. Votre aide soutient plus de 200 personnes vivant de la précarité sociale.

Merci!



Un dîner partagé pour briser l'isolement

La Tribune - 2021-11-14

Par : Émilie Pinard-Fontaine

https://www.latribune.ca/2021/11/14/un-diner-partage-pour-briser-lisolement-47a44bc6083a1ad6bc737d5970ff2efc

Un endroit chaud pour se protéger du vent, un bon repas, mais surtout des personnes avec qui se réunir et discuter. Les personnes démunies ont saisi l'occasion du dîner partagé organisé par l'Archidiocèse de Sherbrooke afin d'avant tout briser leur isolement.

« En fauteuil roulant, je ne peux pas sortir comme je veux », confie Myshell-Alexandre Carpentier qui a choisi de se présenter au dîner davantage pour rencontrer des gens que pour le repas en lui-même.

De son côté, Nicole a déjà vécu l'itinérance.

« L'accueil Poirier, j'ai déjà été là moi. Ce n'est pas drôle quand tu es dans la rue et on gèle à ce temps-ci! » lance-t-elle.

Malgré tout, c'est principalement pour les rencontres qu'elle a participé au dîner partagé.

« Des fois, c'est dans des places comme ça que tu rencontres le monde que ça fait longtemps que tu n'as pas vu », ajoute-t-elle.

Quelques personnes rencontrées sur place ont toutefois mentionné être venues pour le café et la nourriture, dont M. Bérubé.

« Je l'apprécie! J'ai de la difficulté ces derniers temps au niveau monétaire », confie-t-il.

La majorité semblait toutefois avoir un appartement, un endroit chaud où dormir, un chez soi. Même si l'organisation mentionne avoir été en lien avec les organismes communautaires du secteur afin que ceux-ci puissent informer leur clientèle de l'initiative, on peut se demander si le message s'est bien rendu jusqu'aux personnes qui en ont le plus besoin, notamment celles qui résident sous le pont Joffre ces jours-ci.

« L'accueil Poirier, j'ai déjà été là moi. Ce n'est pas drôle quand tu es dans la rue et on gèle à ce temps-ci! », confie Nicole, rencontrée sur place.

Un geste concret

À l'heure où les organismes communautaires peinent à soutenir leur clientèle vulnérable, l'Archidiocèse de Sherbrooke souhaitait poser un geste concret en organisant un dîner partagé devant l'archevêché de Sherbrooke. Pour l'occasion l'organisation s'est alliée aux Chevaliers de Colomb, à Moisson Estrie, à la communauté des Missionnaires de Mariannhill de Sherbrooke ainsi qu'à divers commerces afin d'offrir soupes, sandwichs et boissons aux personnes dans le besoin. Une cinquantaine de personnes ont répondu à l'appel.

« L'Archidiocèse de Sherbrooke est sensible à la réalité des personnes dans le besoin. Avec les bris de service qui ont récemment eu lieu pour certains organismes communautaires et la saison



froide qui s'installe tranquillement, il est important de faire notre part », mentionne Véronique Ngo Ngan, intervenante en pastorale sociale à l'Archidiocèse de Sherbrooke.

L'initiative s'inscrit en accord avec la Journée mondiale des pauvres, décrétée par le pape François. Depuis 2016, cette journée vise à favoriser les élans de solidarité, les occasions d'échanges et de rencontres pour les personnes démunies.

« Partout dans le monde aujourd'hui l'Église catholique pose un geste d'accueil, d'ouverture, de partage avec les itinérants, les plus démunis », explique Monseigneur Luc Cyr qui s'est montré ravi du bon déroulement de l'événement

LA TRIBUNE, JEAN ROY



Champs d'action à l'international



Ceci n'est pas une mariée

La Presse - 2021-11-06

Par : Laura-Julie Perreault

https://www.lapresse.ca/international/chroniques/2021-11-06/ceci-n-est-pas-une-mariee.php

« Voici votre mariée. » C'est par ces mots que le père de Parwana conclut la pire transaction qui soit : il vient de vendre sa fille de 9 ans à un étranger à la longue barbe blanche.

Couverte d'un voile noir, la fillette afghane est escortée jusqu'à la voiture de son nouveau propriétaire. Elle résiste. En vain.

La terrible scène a été immortalisée par une équipe de CNN à la fin d'octobre dans la province de Badghis, dans le nord-ouest de l'Afghanistan, sous contrôle taliban.

Dans le reportage coup-de-poing, le père explique qu'il n'a pas le choix. Qu'il a besoin de l'argent – l'équivalent de 2800 \$ – pour nourrir le reste de sa famille.

VOYEZ le reportage complet de CNN (en anglais)

Impossible de ne pas hurler en regardant cette histoire de désespoir profond. Mais pire encore, en constatant le terme utilisé : mariage.

Un mariage, c'est l'union légitime de deux personnes consentantes devant une figure d'autorité, que ce soit un représentant de la loi ou une figure religieuse. C'est un concept qui n'a absolument rien à voir avec la vente de la petite Parwana ou encore celle d'un bébé fille de 6 mois, rapportée par la BBC et dont ma collègue Agnès Gruda a récemment fait état dans un reportage sur la crise humanitaire afghane.

**

Il n'y a rien de « légitime » dans la vente d'une enfant. Il y a un autre mot qui décrit beaucoup mieux la situation dans laquelle se retrouvent ces fillettes qui deviennent la propriété d'autrui et n'auront pas leur mot à dire sur le travail domestique qui leur sera demandé ou sur leur vie sexuelle. Un mot terrible : esclavage. Un crime contre l'humanité.

Un mot que l'UNICEF – qui veille aux droits et au bien-être des enfants à travers le monde – n'aime pas utiliser, notamment de crainte de diaboliser les parents qui font des choix impossibles en situation de crise humanitaire. Quand ils ont des bouches à nourrir et n'ont plus de ressources. « C'est un mécanisme de survie nocif. C'est vraiment malheureux, mais quand les parents cherchent une manière de s'en sortir, ils pensent à leurs filles, à les marier. C'est lié à l'inégalité des sexes », dit Nankali Maksud, conseillère senior spécialisée dans les pratiques nocives, au siège social de l'UNICEF.

Au lieu de parler d'esclavage, Mme Maksud préfère parler de mariage d'enfants ou de mariage précoce, une pratique que décrie l'UNICEF à travers le monde.

Ce phénomène est un fléau. En tout, il y a actuellement dans le monde 650 millions de filles qui ont été mariées avant leurs 18 ans, une violation de leurs droits. Et de ce nombre, près du tiers ont été mariées avant leurs 15 ans.



« Oui, il y a des situations parfois qui s'apparentent à de l'esclavage, dit Mme Maksud, mais ce n'est pas le cas de la majorité des mariages précoces », tient-elle à préciser. L'Inde est le pays où l'on trouve le plus de filles mariées mineures. Les pays où le plus grand nombre de fillettes sont concernées incluent le Niger, la République centrafricaine, le Tchad, le Bangladesh et le Mali, où plus de 50 % des filles se marient avant d'avoir 18 ans. Au Canada, la loi sur le mariage établit à 16 ans l'âge minimal pour se marier – un fait que dénonce l'UNICEF.

En Afghanistan, les mariages précoces étaient fréquents avant la présente crise qui a plongé la moitié du pays dans l'insécurité alimentaire. En général, 28 % des filles afghanes sont mariées avant d'atteindre la majorité, et environ 4 % avant leur 15e anniversaire.

Ce n'est pas la première fois non plus que des histoires de fillettes vendues au berceau ou avant la puberté arrivent aux oreilles de l'UNICEF. « Oui, on voit ça dans des situations de crise humanitaire, dit Nankali Maksud. En plus, en Afghanistan, on est dans un contexte culturel où les mariages précoces sont ancrés dans la culture, dans les traditions et dans la religion. Quand on combine les deux, c'est la pire situation possible et on voit plus d'occasions où des fillettes sont vendues en très bas âge », se désole-t-elle.

L'Afghanistan n'est d'ailleurs pas le seul endroit où ce phénomène a été observé. Dans la Syrie en guerre, des petites filles ont été vendues. Au Cameroun, des bébés filles sont promis en mariage dès leur naissance en échange d'argent. L'an dernier, le magazine mexicain Reforma a rapporté la vente de fillettes dans l'État de Guerrero. Plus de 300 000 enfants – la plupart issues de communautés autochtones – auraient subi ce sort au cours des 50 dernières années.

Pour freiner les mariages de fillettes en Afghanistan, l'UNICEF – qui n'a jamais quitté le pays après la prise de pouvoir des talibans – a commencé à verser de l'argent à 80 000 familles particulièrement vulnérables du pays, et espère pouvoir multiplier ces dons. L'idée est simple : s'ils peuvent se nourrir et assurer les besoins fondamentaux de leur famille, les parents démunis auront moins tendance à vendre leurs filles.

C'est pragmatique, mais ça semble un tout petit pansement sur un mal gigantesque : dans l'Afghanistan des talibans, la valeur des vies des petites filles est en chute libre. Et les conséquences sont déjà évidentes et risquent de continuer d'empirer.

Il est compréhensible que l'UNICEF fasse attention aux mots employés pour parler de la situation. L'organisation onusienne est déployée en Afghanistan et ne veut surtout pas mettre ses activités en péril au moment où les enfants afghans en ont le plus besoin.

Par contre, de l'extérieur du pays, dans le confort de nos foyers, il est de notre devoir de dénoncer avec force cette forme d'esclavage qu'aucune robe de mariée ne saurait cacher.



Brutale hausse du nombre des personnes souffrant de la faim dans le monde Le Journal de Montréal – 2021-11-07

Par : Agence France-Presse

https://www.journaldemontreal.com/2021/11/07/brutale-hausse-du-nombre-des-personnes-souffrant-de-la-faim-dans-le-monde-1

Le nombre des personnes qui sont à la limite de la famine dans 43 pays a atteint 45 millions, les situations d'insécurité alimentaire aiguë ayant augmenté dans le monde, a averti lundi le Programme Alimentaire Mondial (PAM).

Le bond, de 42 millions au début de l'année, à 45 millions de personnes menacées par la faim, a été constaté grâce à une évaluation de l'insécurité alimentaire selon laquelle trois autres millions de personnes sont désormais confrontés à la famine en Afghanistan, selon l'agence de l'ONU dont le siège est à Rome.

«Des dizaines de millions de personnes sont au bord du gouffre. Les conflits, le changement climatique et le Covid-19 ont augmenté le nombre des personnes en situation de famine aiguë», a déclaré le directeur général du PAM David Beasley.

«Les dernières données montrent que plus de 45 millions de personnes sont au bord de la famine», a déclaré le responsable du PAM après un voyage en Afghanistan, où le Programme Alimentaire Mondial apporte une aide à presque 23 millions de personnes.

«Les prix des carburants augmentent, les prix des produits alimentaires montent en flèche, les fertilisants sont plus chers, tous ces facteurs alimentent une nouvelle crise comme celle qui sévit actuellement en Afghanistan, ainsi que les situations d'urgence de longue date comme au Yémen et en Syrie», a-t-il ajouté.

Le coût de la prévention de la famine dans le monde s'élève à sept milliards de dollars, en hausse par rapport au chiffre de 6,6 milliards de dollars au début de l'année, cependant il faut tenir compte du fait que les mécanismes de financement traditionnels sont débordés.

Les familles qui sont confrontées à des situations d'insécurité alimentaire aiguës sont obligées de «faire des choix dévastateurs», mariant les enfants trop jeunes, les retirant de l'école ou les nourrissant avec des criquets, des feuilles ou des cactus, selon le PAM.

Des informations de presse en provenance d'Afghanistan signalent des «familles obligées de vendre leu enfants dans une tentative désespérée pour survivre», s'alarme l'agence de l'ONU.

De nombreuses sécheresses en Afghanistan combinées à un effondrement économique ont gravement affecté les familles, tandis que 12,4 millions de personnes en Syrie ne savent pas comment elles se procureront leur prochain repas, plus qu'à n'importe quel moment de ce conflit qui a commencé il y a dix ans, selon le PAM.

Des situations de famine aiguë sont constatées en Éthiopie, en Haïti, en Somalie, en Angola, au Kenya et au Burundi, selon le PAM.



17 millions de Nigérians en insécurité alimentaire aiguë en 2022, selon le CH *GEO* – 2021-11-08

Par : Agence France-Presse

https://www.geo.fr/environnement/17-millions-de-nigerians-en-insecurite-alimentaire-aigue-en-2022-selon-le-ch-206992

Près de 17 millions de Nigérians seront en insécurité alimentaire aiguë en 2022, soit une hausse vertigineuse de personnes souffrant de la faim en un an dans le pays le plus peuplé d'Afrique, selon un rapport financé par les Nations Unies.

Entre octobre et décembre, plus de 12,1 millions de Nigérians vivant dans 21 États sont confrontés à une situation d'insécurité alimentaire critique ou d'urgence, indique le rapport publié vendredi.

Et, selon les prévisions, ce total atteindra 16,8 millions de personnes entre juin et août 2022, soit une hausse de plus de 4 millions de personnes.

Cette année, l'État de Borno, situé dans le nord-est où les jihadistes mènent une insurrection depuis 12 ans, est la zone comptant le plus grand nombre de personnes (144.914) en proie l'insécurité alimentaire.

L'année prochaine, rien que dans cet Etat, ce nombre doublera pour atteindre 291.542 personnes, selon les prévisions. Plus de deux millions de personnes ont fui la région où des opérations militaires sont toujours en cours, contraints désormais de vivre dans des camps aux conditions déplorables.

Ce rapport, le "Cadre harmonisé" (CH), est publié deux fois par an sous l'égide du ministère nigérian de l'Agriculture avec l'appui technique et financier des Nations Unies et d'ONG.

Le géant ouest-africain, qui compte 210 millions d'habitants, fait face à une insécurité généralisée. Outre l'insurrection dans le nord-est, les forces armées tentent de faire face aux gangs de malfaiteurs armés - désignés localement sous le vocable de "bandits" - mettant le nord-ouest et le centre du Nigeria à feu et à sang, pillant et incendiant des villages et multipliant les enlèvements.

Très dépendante du pétrole, son économie a été durement frappée par la pandémie de coronavirus. L'année dernière, le Nigeria a connu sa deuxième récession en cinq ans, mais a renoué avec la croissance ces derniers mois.

Mais l'inflation, notamment les prix des denrées alimentaires, reste élevée, plongeant les Nigérians dans la pauvreté.



La santé des femmes au cœur du développement au Sahel [Inspire Africa]

https://fr.africanews.com/2021/11/06/la-sante-des-femmes-au-c-ur-du-developpement-au-sahelinspire-africa/

Dans ce nouvel épisode d'Inspire Africa en partenariat avec le projet d'autonomisation des femmes au Sahel et de dividende démographique (SWEDD), il est question de la santé des femmes au cœur du développement au Sahel.

Cap tout d'abord en Côte d'Ivoire avec les centres d'excellence SWEDD et les espaces sécurisés. Puis au Burkina Faso et au Mali où des groupes de maris et de futurs maris sont sensibilisés aux problèmes liés à la santé sexuelle et reproductive des femmes. Dans la deuxième partie de l'émission, Jerry Fisayo Bambi s'entretient avec le professeur Stanley Okolo, de l'Organisation ouest-africaine de la santé (OOAS). Enfin, nous découvrons ce que fait la Fonds des Nations unies pour la population (UNFPA), initiateur clé du projet SWEDD.

Espaces sécurisés en Côte d'Ivoire

Les espaces sécurisés de SWEDD sont des centres scolaires et communautaires pour filles et jeunes femmes où on leur enseigne les compétences de vie, la santé reproductive, le genre et les droits de l'homme. On leur propose également des cours d'alphabétisation et des formations professionnelles, ainsi qu'un soutien aux initiatives économiques et à la gestion financière.

Cette autonomisation, selon SWEDD, les protège non seulement de mariages précoces et de pratiques traditionnelles néfastes, mais leur permet également d'influencer leur entourage sur les thématiques concernant leur vie et leur avenir. Quelque 934 espaces sécurisés dans les écoles ont permis de maintenir près de 20 000 filles à l'école.

Burkina Faso : clubs de maris et futurs maris

Au Burkina Faso, les attitudes à l'égard des questions de santé sexuelle et reproductive des femmes et des filles sont en train de changer. Bien que les femmes soient au cœur de cette évolution, les hommes sont également impliqués dans des groupes appelés "Clubs de maris et de futurs maris".

Les animateurs de ces clubs proposent des leçons aux hommes dans le cadre d'un "programme de transformation du genre", réduisant ainsi la violence à l'égard des femmes et améliorant l'implication des maris dans la promotion de la santé reproductive/planification familiale et des droits en matière de santé reproductive. Les leçons proposées aident également les couples vivant ensemble à s'améliorer et à devenir plus unis pour atteindre leurs objectifs.

Au moins 1 735 maris ont été certifiés pour leur participation aux sessions et leur engagement, et 275 femmes et 170 hommes ont déjà reçu leurs crédits pour le premier placement pour la mise en œuvre d'activités génératrices de revenus (AGR) à l'appui de leurs initiatives entrepreneuriales. Les AGR contribuent à accroître le pouvoir économique des femmes et des ménages et l'accès aux services de santé reproductive et de prévention des maladies



sexuellement transmissibles, autant d'éléments qui contribuent à leur autonomisation. Les clubs ont également été mis en place en Côte d'Ivoire, au Mali et au Niger.

Mali: scolarisation des filles

Au Mali, la stratégie de scolarisation accélérée des filles mise en œuvre par le projet SWEDD-Mali en partenariat avec le Ministère de l'Education Nationale permet de ramener les filles à l'école. Le programme d'enseignement de la Stratégie de Scolarisation Accélérée dite Passerelle (SSA/P), est un condensé des programmes des trois premières années de l'école primaire (C.I., C.P.2, C.E.1) et vise au terme d'un enseignement accéléré de neuf mois (deux mois dans les langues maternelles et sept mois en français, langue d'enseignement) à intégrer ou réintégrer les apprenants dans le système au niveau de la 4e ou 3e année de l'école élémentaire.

Pour rappel, en 2016, le Mali comptait près de 40,8% d'enfants non scolarisés, soit environ 1 867 500 enfants. Au cours des années scolaires 2017 - 2018 et 2018 - 2019, les initiatives du projet Autonomisation des femmes et dividende démographique au Sahel (SWEDD) ont permis de résorber 17% de ce nombre.

Rôle de l'Organisation Ouest Africaine de la Santé (OOAS)

L'Organisation Ouest Africaine de la Santé (OOAS) fait partie des grandes forces qui placent la santé des femmes au centre du développement de la région du Sahel. Le professeur Stanley Okolo, son directeur général, nous a fait part de son point de vue sur le travail de l'organisation.

Pour commencer, l'accès de votre organisation aux plus hauts décideurs de la région de l'Afrique de l'Ouest est assez unique, étant donné votre pouvoir de rassemblement. Que faites-vous pour engager les pouvoirs politiques pour les questions de préoccupation dans le projet SWEDD?

L'Organisation de la Santé en Afrique de l'Ouest (OSAO) est une organisation intergouvernementale. C'est l'institution sanitaire de la CEDEAO. Ce que nous avons fait, c'est d'essayer de porter au plus haut niveau la question de l'autonomisation des femmes et des filles, ainsi que leur santé et leurs droits reproductifs.

Nous avons donc élaboré une directive sur les droits des femmes en matière de santé. Nous travaillons maintenant aussi dans le cadre du projet de développement des capacités humaines de la Commission de la CEDEAO, qui ne concerne pas seulement la question de la santé, mais comme vous le savez, le développement des capacités humaines est transversal. Nous avons également utilisé une partie de ce pouvoir de rassemblement pour mener des actions de plaidoyer au plus haut niveau.

Nous voyons que le travail que vous et vos partenaires faites avec les centres d'excellence régionaux établis pour la formation des infirmières et des sages-femmes pour répondre aux besoins de santé de la région est assez intéressant. Quel est le but de cette entreprise et quel est l'avenir ?

À l'heure actuelle, vous voyez une grande partie de la formation des médecins, pas seulement des infirmières et des sages-femmes, mais principalement des infirmières et des sages-femmes.



Une grande partie de la formation tend à être clinique. Alors comment passer de l'aspect clinique à l'aspect service et au développement ? C'est pourquoi nous avons décidé qu'il était nécessaire d'établir en premier lieu trois domaines de spécialité.

Nous parlons donc de la pédagogie des services de santé, du développement des services de santé et de santé reproductive. Ce sont les domaines spécialisés dans lesquels nous avons développé un programme de maîtrise pour les infirmières et les sages-femmes dans nos trois premiers centres d'excellence en Côte d'Ivoire, au Niger et au Mali.

Nous sommes également en train de l'étendre et nous allons ajouter trois autres pays pour garantir que nous formons déjà des infirmières. De sorte que non seulement les sages-femmes acquièrent les connaissances techniques nécessaires pour dispenser des soins, mais que d'autres puissent également le faire, avec la compréhension et l'aptitude à examiner les questions régionales en termes de santé génésique et de droits des femmes et des enfants.

UNFPA: initiateur clé du projet SWEDD

La santé et les droits en matière de sexualité et de procréation sont un élément essentiel de la couverture sanitaire universelle et les experts en la matière estiment que les pays qui se dirigent vers cette couverture doivent tenir compte de la manière dont les besoins des filles et des femmes sont satisfaits.

L'actuel plan stratégique 2018-2021 de l'UNFPA, qui se termine cette année en décembre, et le plan 2022-2025 nouvellement adopté se concentrent sur la santé et les droits sexuels et reproductifs, ce qu'Argentina Matavel, directrice régionale de l'UNFPA pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre, décrit comme un élément essentiel de la lutte contre de nombreux vices sexuels et reproductifs.

Elle a également évoqué la manière dont les premiers mois de la pandémie de Covid-19 ont mis en évidence et aggravé les inégalités de longue date en matière de disponibilité et d'accès aux soins de santé, et comment l'UNFPA a apporté son aide au Sahel. Les femmes du Sahel ont continué à bénéficier de soins de santé, notamment de services de santé sexuelle et reproductive, avance-t-elle. Et de souligner l'importance de la communication sociale et du changement de comportement (SBCC) pour améliorer l'accès des femmes et des filles aux services de santé.



Éthiopie : Human Rights Watch met en garde contre la situation des femmes victimes de violences sexuelles

Cameroon Magazine – 2021-11-10

https://www.cameroonmagazine.com/actualite-internationale/afrique/ethiopie-human-rights-watch-met-en-garde-contre-la-situation-des-femmes-victimes-de-violences-sexuelles/

En Éthiopie, un an après l'offensive du président Abiy Ahmed dans la région nord du Tigré, l'organisation de défense des droits humains Human Rights Watch met en garde contre la situation des femmes victimes de violences sexuelles.

Dans un rapport publié le mercredi 10 novembre, intitulé « Je suis hantée par ce jour : l'accès aux soins pour les victimes de violences sexistes dans la région du Tigré en Éthiopie L'ONG affirme que les femmes ne pouvaient pas accéder aux soins de santé après un viol.

Une année que la guerre fait rage au Tigré et que les combats détruisent de nombreux établissements de santé dans la région. Dans ce conflit qui a fait des milliers de morts et plus de deux millions de déplacés, de nombreuses femmes, victimes d'abus, n'ont pas accès aux soins de santé.

Selon la directrice du plaidoyer de la division des droits des femmes de Human Rights Watch, Nisha Varia, le gouvernement éthiopien bloque l'aide humanitaire dans la région du Tigré. double victimise les survivants et les prive d'un soutien médical et psychosocial essentiel dans le domaine de la santé mentale. »

Dans son rapport, Human Rights Watch confirme également que les belligérants du conflit, les Forces armées fédérales éthiopiennes ainsi que leurs alliés érythréens, les milices régionales Amhara et les combattants du Tigré du TPLF, se sont livrés à des violences sexuelles généralisées.

Un rapport qui coïncide avec une enquête d'Amnesty International publiée le mardi 2 novembre.

L'ONG affirme avoir recueilli les témoignages de plus de 15 femmes de la région voisine d'Ahmara qui ont été violées par des combattants du TPLF en août dernier, parfois devant leurs enfants.

Human Rights Watch a transmis les conclusions de son rapport aux autorités fédérales éthiopiennes. Ils restent pour l'instant sans réponse.



Former la relève aux défis de demain

Le Devoir - 2021-11-13 - p. C8

Par : Isabelle Delorme



Former la relève aux défis de demain



Leçons de leadership











Nos Chantiers d'avenir sont un laboratoire innovant en éducation. Cette approche sur mesure vise à développer les compétences d'avenir de notre communauté étudiante, afin de former des leaders engagés envers les grands défis de société», explique Sophie d'Amours, rectrice de l'Université Laval. Cette année, les 76 étudiants de la cohorte se répartissent dans trois chantiers interdisciplinaires:Intelligence et transformation, Équité, diversité et inclusion et Sécurité alimentaire. «Pour chacune de ces maîtrises sur mesure, nous collaborons avec des organisations partenaires — des entreprises ou des organismes à but non lucratif — avec lesquels les étudiants s'impliquent», précise Sehl Mellouli, vice-recteur adjoint aux études et aux affaires étudiantes de l'Université.

Ces projets concrets d'intervention, cocréés avec les partenaires du milieu en complément des cours, se distinguent d'un stage. «Nous déterminons avec le milieu un enjeu imminent de notre société pour lequel il n'y a pas de solutions existantes et «nous contribuons avec nos partenaires, et avec nos étudiants, à développer des solutions contribuant à la résolution de cet enjeu. Nos étudiants participent donc concrètement au changement et apprennent dans l'action», indique le vice-recteur adjoint. Une méthode d'apprentissage atypique, pour développer des talents du futur.

Des programmes sur mesure «Tout était à construire lorsque nous avons lancé ces programmes, que nous avons nommés pour cette raison les Chantiers d'avenir», lance Julia Gaudreault-Perron, conseillère à l'innovation pour les Chantiers d'avenir et le Cercle des leaders de l'Université Laval. Car nul ne sait précisément à quoi ressemblera l'université du futur. «Nous nous sommes donné un laboratoire pour inventer de nouveaux programmes interdisciplinaires sur mesure, maîtrises ou autres, bâtis autour de grands défis de société. Ces derniers sont complexes et font appel à une nécessaire interdisciplinarité», explique la conseillère.

Le chantier sur la sécurité alimentaire, qui accueille sa première cohorte cette année, est un bon exemple de défi au carrefour entre diverses spécialités. «Il faut être capable de bien comprendre et d'intervenir dans l'ensemble de la chaîne de production, de transformation, de distribution et de consommation des aliments pour créer des systèmes alimentaires plus justes, durables et plus équitables à l'échelle de la planète», souligne Julia Gaudreault-Perron. Ce chantier ne forme pas des experts d'une discipline comme l'agriculture, l'agroéconomie ou le développement international, mais des spécialistes de l'enjeu global, couvrant l'ensemble du système alimentaire, formés en gestion de projet, en agriculture et en nutrition. «C'est une autre manière de voir la formation universitaire», ajoute la conseillère à l'innovation.

Divers partenaires d'horizons Les programmes sont soutenus par des donateurs et par une cinquantaine de partenaires du milieu qui s'impliquent dans la création des programmes et qui accueillent des étudiants dans le cadre de projets concrets. Ce sont de grands groupes, comme Desjardins et Thales, ou de petites structures, comme la start-up OVA ou l'organisme Les Urbainculteurs, mais aussi de grandes organisations internationales, comme l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (la FAO) ou le Programme alimentaire mondial (PAM). Les donateurs et partenaires, qui font face aux défis sur lesquels les Chan-tiers d'avenir travaillent, se placent souvent eux-mêmes dans une position d'apprenants pour développer le talent de leurs employés.

Des étudiants internationaux participent à ces formations sur mesure avec le soutien d'organisations de leur milieu. «Dans le chantier sur la sécurité alimentaire, nous collaborons avec nos organisations partenaires ici, mais aussi au Sénégal, au Burkina Faso ou encore au Pérou. Cela nous permet de travailler sur cette question globale et internationale en lien avec les communautés locales pour comprendre la sécurité alimentaire au-delà du point de vue strictement québécois», explique Julia Gaudreault-Perron. La diversité ne touche pas seulement



les compétences des participants, mais également leur culture et leur parcours. «Ils ont de 22 à 57 ans. Certains ont déjà leur propre entreprise et souhaitent la bonifier, notamment dans le chantier Intelligence et transformation. Nous avons beaucoup d'employés en poste, avec un bagage disciplinaire et professionnel, qui viennent chercher une compétence d'avenir», indique la conseillère.

Des talents du futur Pour l'Université Laval, les compétences transversales développées sur les Chantiers d'avenir, transférables d'un domaine à un autre, seront une clé dans le monde de demain. «Nous faisons le pari que les parcours d'apprentissage ou de carrière de nos étudiants actuels seront beaucoup plus variés que les parcours linéaires que nous avons connus dans le passé, où les changements de domaine étaient moins fréquents», explique Julia Gaudreault-Perron, qui constate déjà l'émergence de cette tendance. «Nous donnons à nos étudiants des compétences qu'ils pourront exercer en passant par exemple d'une organisation publique à une entreprise, et vice versa», explique la conseillère.

De nouvelles fonctions faisant appel à des compétences transversales sont d'ailleurs déjà créées dans certaines entreprises, comme Cogeco, qui a apporté un soutien financier au chantier Équité, diversité et inclusion (EDI) et qui a ouvert un poste y correspondant en interne. «Il y a deux ou trois ans, de tels postes n'existaient pas dans les organisations qui ont besoin de personnes possédant un bagage interdisciplinaire et une expertise en ce qui concerne l'ensemble des groupes marginalisés», souligne Mme Gaudreault-Perron.

Ces compétences acquises aux Chantiers d'avenir, qui font appel à ce que l'on appelle «la pensée complexe», s'accompagnent de capacités précieuses et complémentaires. «Avoir une tête interdisciplinaire permet d'ouvrir la pensée pour comprendre un enjeu à partir de différents angles, mais aussi d'accepter de faire cohabiter des points de vue divergents», explique Julia Gaudreault-Perron. Grâce à la démarche innovante des Chantiers d'avenir, les compétences des étudiants se doublent d'une grande capacité d'adaptation. Une aptitude très recherchée, comme les compétences liées à l'intelligence émotionnelle, la communication, l'engagement social, la créativité et la faculté de résoudre des problèmes, qui sont également au coeur de ces programmes d'avantgarde.



Actualité à surveiller



Pneus GBM donne 254 habits de neige à des familles de la région

Le Citoyen Rouyn-Noranda – 1021-11-10 – p. 13

Par : Thierry de Noncourt

https://www.lecitoyenrouynlasarre.com/article/2021/10/27/pneus-gbm-donne-254-habits-deneige-a-des-familles-de-la-region



SOUTENIR LES FAMILLES ISSUES DE MILIEUX PLUS VULNÉRABLES Pneus GBM, en collaboration avec Nokian Tyres, a remis 254 habits de neige et mitaines à des familles dans le besoin de la région, dont 14 à Rouyn-Noranda.

La distribution a été possible grâce à une collaboration avec la Maison de la Famille de Rouyn-Noranda. «Sans la précieuse collaboration de toute l'équipe de la Maison de la Famille de Rouyn-Noranda, cette initiative aurait tout simplement été impossible Nous sommes très fiers de mettre en place cette campagne de soutien communautaire pour une première année, puisque nous sommes convaincus que tous les enfants devraient pouvoir profiter de notre hiver québécois sans aucune limite», a affirmé Karine Archambault, adjointe aux opérations chez Pneus GBM. La remise de ces habits de neige a été réalisée grâce au soutien financier de Nokian Tyres et du fabricant de vêtements pour enfants Conifère.



L'économie philanthropique, mode d'emploi

Le Devoir - 2021-11-13 - p. C23

Par : Adrien Bonot, Collaboration spéciale



Depuis plusieurs années, nous assistons à un développement spectaculaire de l'économie philanthropique. De plus en plus d'entreprises participent à ce processus solidaire. Pourquoi est-il devenu indispensable, et de quelle façon se traduit-il aujourd'hui ? Éléments de réponses avec Élisabeth Robinot, professeure agrégée à l'ESG UQAM et cofondatrice de l'Observatoire de la philanthropie.

L'économie philanthropique, c'est le fait que des entreprises effectuent un transfert volontaire et inconditionnel d'argent à des fins publiques, lance d'emblée Mme Robinot. Les entreprises font



des dons directs à des causes choisies, ou font un don à travers une fondation. Elles peuvent aussi passer par leur propre fondation afin de faire passer un message clair au public.» La philanthropie désigne en premier lieu une attitude de bienfaisance de personnes nanties à l'égard d'autres personnes qu'elles considèrent comme démunies matériellement. Les entreprises ont pris une grande part dans cette action pour plusieurs raisons. Outre l'action potentiellement désintéressée, l'entreprise bénéficie d'une meilleure exposition de sa marque et d'avantages fiscaux non négligeables.

L'Observatoire de la philanthropie a été mis sur pied il y a quatre ans sous l'impulsion de la professeure Robinot, accompagnée du professeur Léo Trespeuch. Son principal objectif est d'étudier les évolutions de la communauté en matière de philanthropie et de dons. Les nouveaux comportements des donateurs sont ainsi scrutés à la loupe. Outre l'apparition d'une philanthropie environnementale de plus en plus importante, ce sont surtout les réseaux sociaux qui ont révolutionné la façon dont les citoyens font leurs dons.

«Les citoyens comme vous et moi «ont accès à l'information plus facilement, plus rapidement. Ils sont mieux informés sur les causes qu'ils sont susceptibles de choisir. Les associations doivent donc mieux communiquer pour éviter tout scepticisme, continue Élisabeth Robinot. Bien communiquer sur ce qu'elles font et les actions qu'elles soutiennent pour éviter que leur mission soit vue uniquement comme un choix stratégique et économique. La philanthropie est un don dépourvu d'intérêt, alors que les entreprises sont plus facilement perçues comme faisant des choix lucratifs. La philanthropie des entreprises ne doit pas tomber dans le sponsoring. Les réseaux sociaux amènent plus de transparence et donnent plus de pouvoir au donateur, un pouvoir qu'il n'avait pas avant. C'est maintenant facile d'obtenir les rapports des entreprises et de voir la cote de l'entreprise, l'incidence de ses actions. L'information disponible par les outils numériques limite l'opportunisme.» Soutien philanthropique ou de l'État ? L'économie philanthropique environnementale prend une place grandissante dans les dons effectués. Selon une étude de l'UQAM, 64 % des personnes estiment que le change-ment climatique est une urgence.

Les citoyens soutiennent ces actions en faveur de la planète au moyen de différents leviers et essaient de se substituer au gouvernement.

«Les causes qu'on soutient émergent d'un dysfonctionnement économique, et c'est là que la philanthropie intervient, continue Mme Robinot. La philanthropie [fait office de] pansement sur la plaie, elle remédie au dysfonctionnement, mais elle n'est pas censée intervenir dans le long terme. C'est même le grand débat actuel, nous ne sommes pas tous d'accord dans le milieu universitaire, car si la philanthropie prend trop le dessus, l'État se désengage.» Selon elle, la philanthropie doit rester un lanceur d'alerte pour les institutions. «Dans la majorité des cas, l'économie philanthropique prend le relais et s'occupe du problème, ensuite on essaie d'intégrer l'État dans ces actions, mais ça prend beaucoup de temps et de ressources.

Pour ma part, je vois le verre à moitié plein, donc je crois vraiment que la philanthropie peut être un lanceur d'alerte au niveau de l'État et il faut voir que petit à petit l'État va jouer son rôle. L'État ne peut être partout», conclut Mme Robinot.

Faits saillants sur la philanthropie des entreprises En 2018, 77 % des dirigeants de grandes sociétés affirment que leurs investissements philanthropiques sont liés à la mission de leur entreprise. Quant aux PME, seulement 42 % indiquent qu'il y a une corrélation entre les dons qu'elles effectuent et leur mission.



Parmi les grandes entreprises, 87 % possèdent une politique de dons officielle, alors que ce taux passe à 8 % chez les PME.

Environ 70 % des grandes compagnies s'engagent à moyen terme auprès d'une cause, c'est-àdire pour une période d'un à cinq ans. La durée moyenne de leur engagement auprès des organismes est de 4,7 ans.

Source: Épisode, Étude sur les tendances en philanthropie au Québec en 2020



Faire pousser des plantes, et la jeunesse

La Presse - 2021-11-13 - p. INSPIRATION 26

Par: Danielle Bonneau

Chose promise, chose due : le promoteur Alexandre Forgues a remis, fin octobre, plus de 33 000 \$ à l'organisme communautaire L'Ancre des Jeunes, qui encourage la persévérance scolaire dans le quartier Verdun. Une somme qui servira entre autres à mettre sur pied des ateliers autour de l'agriculture urbaine.

Bien avant la construction du complexe Origine Habitation durable, à Verdun, Alexandre Forgues désirait que l'immeuble s'implante harmonieusement dans son environnement. En 2017, avant d'obtenir son permis, le promoteur a établi des ponts avec les citoyens du quartier, en menant une consultation. Il s'est alors engagé à verser environ 30 000 \$ à L'Ancre des Jeunes, qui encourage la persévérance scolaire et est enraciné à Verdun. La construction maintenant terminée, il a tenu promesse, à la fin d'octobre, en remettant un chèque de 33 075 \$ à l'organisme à but non lucratif.

L'association avec L'Ancre des Jeunes pourrait donner lieu à d'autres initiatives intéressantes, estime le président de District Atwater, qui demeure à Verdun et s'est longtemps impliqué au sein de l'organisme.

Un lien naturel (!) existe en effet entre Origine Habitation durable, qui intègre les principes de la biophilie, avec ses jardins suspendus et sa vingtaine d'arbres, et L'Ancre des Jeunes, qui mise notamment sur l'agriculture urbaine pour favoriser le raccrochage scolaire. L'an dernier, l'organisme communautaire a installé une serre éducative sur le toit de son immeuble. La somme reçue l'aidera à rembourser ce qui a déjà été investi pour aménager la serre et à la doter de mobilier. Elle lui permettra aussi de continuer à développer des ateliers d'agriculture urbaine, très populaires auprès des jeunes.

« L'agriculture urbaine est un vecteur éducatif très intéressant, constate Arthur d'Heilly, directeur administratif pour l'organisme. L'été, on a développé un projet de coopérative de jeunes, qui ne font que de l'agriculture urbaine et qui vont vendre leurs légumes, notamment, sur la plage de Verdun et dans le marché de Verdun. C'est à part de notre sphère éducative et d'un petit lot communautaire qu'on a à Verdun. Dans la cuisine collective, qu'on opère ici, on va aussi chercher des produits qui poussent dans la serre pour préparer des repas avec les jeunes, et montrer les liens qu'il peut y avoir entre l'agriculture et la cuisine. C'est concret et cela fonctionne. »

Développer des liens durables

Dans un contexte où l'embourgeoisement de quartiers comme Verdun est décrié, M. d'Heilly estime que le développement de liens entre de nouveaux arrivants et des organismes communautaires comme L'Ancre des Jeunes amènerait du bien.

« J'espère que ce sera le début d'une collaboration, dit-il. C'est gagnant pour tout le monde. Le projet d'habitation va évoluer dans le temps avec de la végétation un peu partout. Une passerelle pourrait être créée avec des jeunes pour aider à l'entretien. »

Alexandre Forgues voit encore plus loin. « Autant du côté de L'Ancre des Jeunes que de notre côté, c'est un super mariage, croit-il. Les gens qui achètent chez nous partagent souvent les



mêmes valeurs. Beaucoup de nos clients aiment qu'on ait mené des consultations participatives, que nos projets soient faits dans le respect de la communauté et qu'on s'engage envers elle. La suite serait que ces gens-là continuent dans la même veine. Je pense à plein de projets vraiment intéressants qu'on peut faire avec les jeunes, si on veut développer l'entrepreneuriat. Ils peuvent proposer de vendre leurs fruits, leurs légumes et leurs fleurs aux copropriétaires. Il y aura aussi de l'entretien paysager à faire. Ils peuvent venir travailler chez nous. »

Origine Habitation durable, conçu par l'agence NÓS Architectes, se trouve à quatre coins de rue de L'Ancre des Jeunes. M. Forgues souhaite un rapprochement d'un côté comme de l'autre. « À L'Ancre, beaucoup de bénévolat est demandé, précise le père d'un garçon de trois ans et d'une fille d'un an et demi. Ce serait bien que des gens du quartier donnent des heures pour aider les jeunes à faire leurs devoirs. Cela apporterait une aide énorme. Pour moi, c'est la mixité d'un quartier qui en fait la beauté. »

Alors que les promoteurs remettent habituellement les clés une fois la construction terminée, ce dernier demeurera un certain temps au sein du jeune syndicat de copropriété pour s'assurer de la pérennité des systèmes végétalisés mis en place et voir à ce que tout fonctionne bien.

M. Forgues compte rester longtemps à Verdun ; son prochain projet pourrait favoriser la création d'un quartier résidentiel à l'image de l'arrondissement, dans une ancienne zone industrielle. L'innovation, la verdure et l'intégration d'une mixité de logements pour diverses clientèles (les familles, les artistes, les jeunes, etc.) figurent parmi ses priorités.

Consultezle site web d'Origine Habitation durable

Consultezle site web de L'Ancre des Jeunes



Important don philanthropique

Le Journal de Québec - 2021-11-15

Par : Pierre Gingras

https://www.journaldequebec.com/2021/11/15/important-don-philanthropique

En cette Journée nationale de la philanthropie, la Banque Scotia annonce une contribution totale de 430 000 \$ à quatre organismes dont les missions respectives consistent à soutenir les jeunes et les enfants. Ainsi, les dons se déclineront comme suit : 150 000 \$ pour la Fondation Marie-Vincent qui a pour mission de soutenir les enfants, les adolescentes et les adolescents victimes de violence sexuelle ; 150 000 \$ pour la Fondation Sablon, pour aider les jeunes à se réaliser grâce au sport et au plein air et contribuer ainsi à leur bien-être physique, mental et social ; 100 000 \$ pour la Fondation des étoiles, qui finance exclusivement la recherche pédiatrique afin de protéger, promouvoir et améliorer la santé et le bien-être des enfants et des adolescents et 30 000 \$ pour la Fondation Charles-Bruneau qui vient de souligner ses 30 ans d'implication dans le domaine du cancer pédiatrique. Sur la photo, Geneviève Brouillard, première vice-présidente, Région Québec et Est de l'Ontario à la Banque Scotia.

PHILANTHROPIE TRANSFORMATIONNELLE

Voilà une tendance philanthropique qui favorise notamment le bien-être collectif en assurant un fort impact social par le biais d'investissements monétaires, mais également d'investissements d'effort, de temps et d'expertise. Un bel exemple de philanthropie transformationnelle est celui dans lequel Énergir, principale entreprise de distribution de gaz naturel au Québec, s'est impliquée récemment. L'œuvre artistique Agir réalisée dans le contexte des Fêtes du 375e de la Seigneurie de la Rivière-du-Sud (Montmagny) et financée par l'entreprise Énergir, a été dévoilée, au parc des Marais, en présence de Chantal-Jane Garant, artiste originaire de Montmagny et plusieurs participants (photo). L'œuvre est constituée de 17 oies en aluminium montées sur des perches et disposées en formation voilier. En tant qu'emblème de Montmagny, l'oie blanche représente l'élément central de cette réalisation.

DONNER BONHEUR ET CHALEUR

Depuis trois ans, Chlorophylle récolte des manteaux de seconde main dans le contexte de son événement Don de manteau. En 2020, ce sont près de 350 manteaux qui ont été remis à des organismes communautaires locaux et cette année, si la tendance se maintient, le cap des 1000 manteaux remis à des personnes dans le besoin sera dépassé. À travers la province, ce sont douze organismes communautaires qui se recevront les manteaux pour les remettre à leur communauté. Ainsi, jusqu'au 19 décembre, vous êtes invités à prendre part à l'événement en apportant dans une boutique Chlorophylle votre ancien manteau, peu importe la marque, en échange d'un rabais de 75 \$ sur un nouveau. En plus du don de vêtements, vous pourrez offrir un don en argent à la caisse ou en ligne. Un chèque sera remis aux organismes participants en plus des manteaux.

EN SOUVENIR

Le 15 novembre 1976. Élection générale au Québec afin d'élire à l'Assemblée nationale les députés de la 31e législature. Le Parti Québécois, dirigé par René Lévesque, prend le pouvoir



pour la première fois, défaisant le gouvernement libéral de Robert Bourassa avec la promesse de tenir un référendum sur l'indépendance du Québec.

ANNIVERSAIRES

Jérôme Landry (photo de gauche), animateur de l'émission « Trudeau Landry » au FM 93, 45 ans...Raynald Cloutier « Ray the sports », (photo de droite), commentateur sportif (Dupont le matin) et descripteur des matchs des Remparts, 55 ans...Laura Smet, actrice française, fille de Johnny Hallyday, 38 ans...Petula Clark, chanteuse compositrice et actrice britannique, 89 ans...Guy Pépin, président et fondateur de Constructions Guy Pépin Inc., 87 ans. DISPARUS

Le 15 novembre 2019 : Gatien Moisan (photo), 80 ans, artiste-peintre québécois né à Saint-Raymond-de-Portneuf... 2018 : Roy Clark, 85 ans, chanteur de musique country et acteur américain... 2017 : Lil Peep, 21 ans, rappeur et chanteur américain... 2016 : Bob Walsh, 69 ans, bluesman qui a trimbalé sa guitare dans les bars et les festivals pendant plus de 40 ans... 2015 : P. F. Sloan, 70 ans, auteur-compositeur-interprète américain... 2014 : Lucien Clergue, 80 ans, photographe français... 2013. Mike McCormack, 83 ans, joueur et entraineur de la NFL... 2013 : Gláfkos Klirídis, 94 ans, ancien président de la République de Chypre... 2011 : Sam Carey, 26 ans, un centre des Kebs de Québec de la Ligue nationale de basketball du Canada... 2009 : Dennis Cole, 69 ans, acteur américain... 2009 : Le comte Pierre Harmel, 98 ans, ancien premier ministre et ministre des affaires étrangères de Belgique... 1976 : Jean Gabin, 72 ans, acteur français d'avant-guerre... 1958 : Tyrone Power, 44 ans, acteur américain.



Philanthropie : « Donner, ça fait du bien »

La Presse - 2021-11-15

Par: Richard Dufour

https://www.lapresse.ca/affaires/2021-11-15/philanthropie/donner-ca-fait-du-bien.php

En cette Journée nationale de la philanthropie, La Presse vous raconte un geste fait durant la pandémie

Comme bien d'autres personnes, Vincent Corriveau faisait des dons à gauche et à droite sans grande conviction. Ça, c'était avant un matin de décembre 2020 où, en pleine pandémie, un collègue lui apprend qu'il vient de lancer une fondation avec ses chums de hockey.

Cette « confession » l'a inspiré sur-le-champ. « Je me suis dit : j'en ai aussi, des amis, ça adonne bien. Et j'aimerais ça, moi aussi, avoir ma propre fondation avec des gens de mon entourage », raconte ce conseiller en placement de Rimouski.

« C'est là que ça a commencé », dit-il. Il a contacté 12 amis d'université avec qui il est resté en contact au fil des ans, et dont certains sont à l'extérieur du Québec. Les 12 ont tous embarqué de façon instantanée, dit-il.

« J'ai préparé une présentation et deux semaines plus tard, la fondation était créée. Le nom était trouvé et les dons commençaient à entrer. Ç'a été très rapide. Il y avait possiblement un contexte favorable avec tout ce qui se passait [pendant la pandémie] pour ce qui est de la situation sociale et personnelle puisque les contacts humains étaient difficiles », explique Vincent Corriveau.

« Ce projet arrivait à un bon moment pour se réunir et faire un projet commun, pour donner en groupe. »

Donner 50 \$ ou 100 \$, ça n'a pas beaucoup d'impact, dit-il. « C'est difficile de dire : j'ai fait la différence dans un projet [avec 50 \$]. On pourrait tous lâcher son travail et se donner à 100 % dans une cause, mais ce n'est pas tout le monde qui peut faire ça », dit-il.

En créant une fondation, un groupe peut faire une différence. On peut structurer quelque chose. Quand tu es 50, 100 ou 200 donateurs, c'est certain que tu fais la différence pour les organismes auxquels tu donnes.

Et comme Vincent Corriveau l'explique, c'est un peu ça, l'objectif derrière les Joyeux Philanthropes, la fondation qu'il a lancée l'année dernière. « On donne à des causes qui nous tiennent à cœur. »

Donner, mais aussi participer

La fondation n'a pas de cause attitrée. « C'est vraiment les causes des membres du groupe qu'on veut soutenir. Et plus les gens vont s'impliquer dans les causes, plus ils ont de chances de voir la cause qui leur tient à cœur recevoir un don », précise Vincent Corriveau.

« Parce qu'on veut donner, mais aussi participer à des évènements : tournois de golf, soiréesbénéfice. On peut être 10, 15 ou 20 membres de la fondation qui participeront activement pour



faire un succès financier, mais aussi un succès social des évènements auxquels on contribuera.

Le mot « joyeux » dans le nom de la fondation n'est pas anodin. Le côté relationnel est très important, dit-il.

On a tous déjà entendu que c'est plus le fun de donner que de recevoir. Mais ça peut être encore plus le fun quand on le fait avec des gens qu'on aime et qu'on sait que ça change la vie de certaines personnes.

Vincent Corriveau

Vincent Corriveau et ses amis ont rapidement trouvé un nom, dessiné un logo et déterminé leur mission : « Les Joyeux Philanthropes propagent la culture philanthropique en alliant leurs forces pour soutenir les causes qui leur tiennent à cœur. »

Grâce au bouche à oreille notamment, ils sont maintenant déjà plus d'une centaine à s'être joints aux Joyeux Philanthropes. Pour la plupart, ils s'engagent à verser au moins 500 \$ par année à la fondation si leur situation financière le permet, évidemment. En moins d'un an, la cagnotte amassée par cette fondation communautaire frôle déjà 70 000 \$.

Le premier don de la fondation n'a pas encore été fait, car puisque les distributions ne se feront qu'avec les intérêts sans toucher au capital, le groupe attend d'avoir une somme plus importante à donner avant de procéder. Le premier don devrait se faire en 2022.

- « Cette façon de faire permet d'assurer la pérennité. Nos enfants et nos petits-enfants pourront continuer à gérer la fondation. Ça va nous survivre et générer du bonheur au fil du temps », affirme Vincent Corriveau.
- « On croit qu'en faisant des dons de 5000 \$, 6000 \$ ou même davantage, on peut avoir un impact », dit-il.
- « Au Québec, on est la province qui donne le moins. Il y a de la place pour nous. Notre but est de réunir des gens dans un projet qui va peut-être davantage leur parler que de faire un don anonyme à une cause X, Y, Z », dit-il.

Vincent Corriveau se plaît par ailleurs à citer Michelle Obama lorsqu'il parle de philanthropie : le succès ne se mesure pas à la quantité d'argent que vous gagnez, mais à l'impact que vous avez sur la vie des gens. « C'est difficile de dire mieux que ça, lance-t-il. Donner, ça fait du bien. »



Pourquoi ne pas imiter les pharmaceutiques ?

La Presse – 2021-11-15 – p. PORTFOLIO_7

Par : Yvon Laprade

Pour donner encore plus de sens à la philanthropie, les grandes fondations ont tout avantage à « travailler en collaboration pour trouver des solutions durables » dans le domaine de la santé, plaide Yannick Elliott, vice-président au développement philanthropique à la Fondation de l'Institut de cardiologie de Montréal. Survol des tendances.

« L'approche silo est révolue, on l'a vu avec la pandémie, donne Yannick Elliott en exemple. Les compagnies pharmaceutiques ont travaillé dans le même sens pour développer des vaccins et elles y sont arrivées en l'espace d'un an. Il faut aller dans cette direction. »

Tout en concédant que cette façon de faire demeure « encore très embryonnaire », il croit qu'il faut « valoriser ce modèle d'affaires » permettant de faire avancer la recherche pour « enlever de la pression sur le système de la santé ».

« Les grandes fondations ont un rôle important à jouer [pour solutionner] les enjeux de société, c'est certain, soumet-il. On s'attend à ce qu'elles élaborent des stratégies favorisant [des initiatives] qui vont donner des résultats concrets. Ça fait partie des tendances. Mais il y en a bien d'autres, tout aussi importantes. »

Nouvelles tendances

D'entrée de jeu, le vice-président confirme que les donateurs, qu'il s'agisse de fondations ou d'individus, s'attendent à ce qu'on communique clairement, avec des « histoires concrètes de personnes qui ont été soignées » grâce aux sommes recueillies pour la recherche.

« En d'autres termes, quand on touche le cœur, les gens comprennent l'importance de continuer de contribuer », donne-t-il en exemple.

À ce propos, il constate que « la culture philanthropique vit un bel essor » au Québec depuis quelques années, avec une conscientisation toujours plus grande de donner à des fondations.

On parle de dons planifiés. On parle aussi de legs testamentaires, d'assurance vie. Ce sont des gens qui souhaitent poursuivre leur œuvre philanthropique [après leur mort]. On voit des patients qui ont été traités à l'Institut de cardiologie et qui décident de laisser une portion de leurs avoirs [financiers] à la Fondation, lors de la rédaction de leur testament.

Yannick Elliott, vice-président au développement philanthropique à la Fondation de l'Institut de cardiologie de Montréal

Et qui sont les donateurs ?

À cette question, le vice-président répond que c'est la règle du 80-20 qui s'applique. « Nous estimons que 80 % des dons proviennent de fondations et de grands donateurs, et 20 % de dons provenant de plus petits donateurs », dit-il.



Un grand donateur pourra contribuer à hauteur de 1 million sur une période de cinq ans. Un petit donateur versera en moyenne une centaine de dollars annuellement.

« Il est important de maintenir les liens de fidélité tant avec les grands qu'avec les plus petits, insiste-t-il. Quelqu'un qui donne 100 \$ par année pourrait, un jour, faire une contribution de 5000 \$, et bien davantage, avec les années. »

L'importance de la transparence

Et qu'en est-il de la transparence ?

Voilà un autre enjeu d'une très grande importance, opine Yannick Elliott.

« On veut que l'argent recueilli serve à la recherche et à l'aide aux patients, expose-t-il. On envoie des infolettres à nos donateurs pour leur expliquer à quoi servent leurs dons, qu'on pense à l'achat d'un appareil spécialisé. »

Il ajoute, en conclusion : « Tout cela est une question de transparence. Les gens nous font confiance, et nous tenons à ce que les liens demeurent solides au fil des années. »